

lui permis, le voyage de la Chapelle. Lui et Jeannette m'annoncèrent, chacun de leur côté, tout le bonheur qui était rentré dans leur âme. Leurs bonnes lettres méritent d'être rapportées. Les voici :

LETTRE DE PIERRE

Lyon, 10 octobre.

Mon bon Maître,

« J'ai demandé et obtenu un congé de trois jours. J'ai volé vers la Chapelle. Parti avant l'aurore, j'ai fait en huit heures la route de douze lieues qui sépare Lyon de ce hameau. J'y arrivai par une tiède après-midi.

ce Le cœur me battait violemment en entrant dans la petite demeure.

« Je ne trouvai d'abord que la mère Catherine, qui ne fut pas surprise de me voir, car elle m'attendait depuis quelques jours. Cette excellente femme me reçut avec son air si bon, qui m'offrait un mélange de reproches, de pardon et de contentement. Nous préparâmes ensemble mon entrevue avec Jeannette ; car il fallait, autant que possible, écarter les commotions.

« Elle alla prévenir de mon arrivée sa fille, qui se reposait sur un banc du jardin, aux doux rayons du soleil. A côté d'elle, était le berceau du petit Jean, qui recevait aussi l'impression d'une bienfaisante chaleur.

« Je vis la figure pâle de ma chère convalescente se colorer aussitôt : « Qu'il vienne, dit-elle, oh ! je l'aime toujours ! »

« Je me présente donc devant elle, je me jette à ses pieds, en baisant ses mains, en les arrosant de mes larmes, et en répétant souvent ces mots : « Ma Jeannette, que j'ai